

La bataille de la montagne Sainte-Geneviève ou bataille de Reims (13 mars 1814)



Photographie : collection particulière, 2013.

Le monument commémoratif

Édifié en 1908 ce monument se dresse dans le parc actuel de la Cure d'Air (rue François d'Or, Reims) sur le lieu autrefois dénommé *La croix Saint Pierre* au sommet de la butte Sainte-Geneviève. Au début du XX^e siècle l'actuel parc de la Cure d'Air est une propriété privée dénommée « *le parc de la Haubette* » dont le propriétaire est M. Auguste Nouvion. Ce notable ouvre son parc aux Rémois et accepte la construction d'un lieu de mémoire financé par *L'Union des Anciens Militaires de Reims*. Un obélisque et plusieurs plaques commémoratives sont installées afin de rappeler la bataille de Reims qui, le 13 mars 1814 a opposé les troupes impériales aux troupes russo-prussiennes de la VI^e coalition.

Il est important de noter que nous ne sommes pas ici devant un monument commémoratif commandé par une institution (Mairie, État) mais bien devant un obélisque voulu et financé par une personne privée. Même si les sources ne nous livrent pas d'information particulière sur les motivations d'Auguste Nouvion, on ne peut que faire un lien entre la victoire de 1814 obtenue par Napoléon I^{er} sur les Prussiens et le sentiment nationaliste de revanche qui prévaut en France au début du XX^e siècle contre ces mêmes Prussiens qui nous ont pris l'Alsace-Lorraine en 1870.



Auguste Nouvion Jacquet : un notable philanthrope ?

Né en 1852 Auguste Nouvion est présenté comme un industriel et un agriculteur. Il a exercé les fonctions de maire de Pont-Faverger et de président du conseil des prud'hommes de Reims. Son action sociale à Reims a été importante dans le domaine de la santé. Il a été président du comité suburbain de la Croix-Rouge et président de l'œuvre antituberculeuse rémoise. Détenteur de la médaille des épidémies du ministère de l'Intérieur il a fait construire le parc de la Haubette pour les employés de la ville de Reims afin de les préserver de la tuberculose. Cette dernière information est bien sûr à mettre en lien avec le nom actuel du parc : « *la Cure d'Air* ».



Le monument

Il prend la forme d'un obélisque couronné de quatre boulets de canon.

Deux inscriptions rappellent le fait militaire s'étant déroulé en ce lieu. Sur la face ouest est gravé « *Aux troupes françaises victorieuses – Bataille de Reims – 13 mars 1814* ». Sur la façade Est figure l'inscription « *Napoléon a campé ici le 13 mars 1814* ».



Les plaques commémoratives

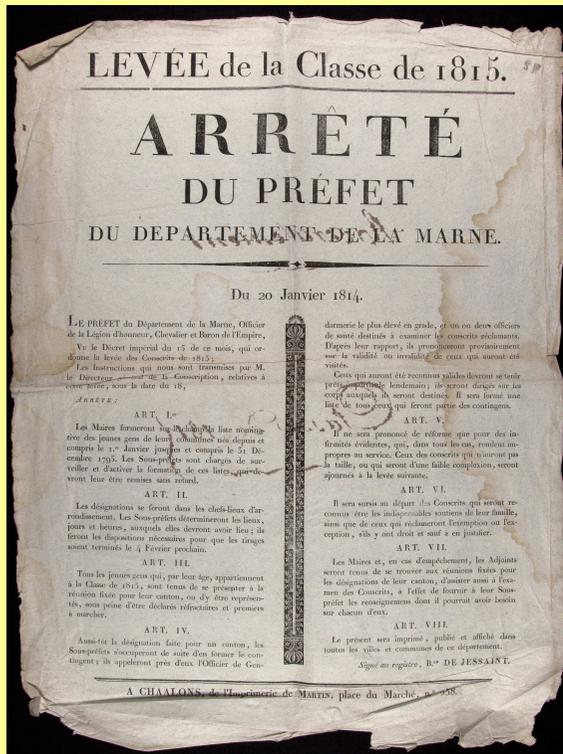
Plusieurs plaques évoquant la bataille de Reims sont disposées dans le parc. Aujourd'hui très érodées elles ne sont plus toutes lisibles. Toutes évoquent la bataille de Reims à travers la présence de l'Empereur ou le nom de ses généraux (Berthier, Ney, Lefebvre, Drouot...).

Deux dalles sont plus intéressantes. La première a pour mention gravée « *Rond point du vieux grenadier* ». La seconde évoque, elle, les « *Maries-Louises* ». Nous avons là deux visions de l'armée impériale : une vision idéalisée de la Grande Armée des débuts symbolisée par ses soldats d'expérience (les fameux « *grognaards* » de la Garde) et une vision plus réaliste d'une armée impériale qui en 1814 est en grande partie composée de jeunes hommes non formés au combat (les *Maries-Louises*).

L'empire en déclin et une Grande Armée considérablement amoindrie

La bataille de Reims se place à une époque où les armées de Napoléon I^{er} ont subi plusieurs revers (retraite de Russie et bataille de Leipzig en 1813). Les troupes russes et prussiennes sont entrées en France et l'Empereur doit faire face avec une « *Grande Armée* » diminuée par les nombreux combats.

En 1814, Napoléon I^{er} a pour premier objectif de reconstituer ses forces et il doit donc impérativement trouver des hommes. Il fait fonctionner à plein la conscription et tente de faire revenir dans l'armée les soldats libérés des obligations militaires. Malgré tous ces efforts Napoléon I^{er} se retrouve avec un corps d'armée réduit à 60 000 hommes face aux 450 000 soldats de la VI^{ème} Coalition (Prusse, Autriche, Russie...). C'est dans ce contexte difficile que l'Empereur engage *la campagne de France* et tente de bloquer l'avancée des troupes ennemies vers Paris en les combattant en Champagne.



Affiche appelant à la levée des conscrits de la classe 1815 (janvier 1814).
Archives de la Marne, 1 R 23

Qu'est-ce-que la conscription ?

La conscription est un service militaire obligatoire créé pendant la Révolution française. Tout homme célibataire parvenu à l'âge de 20 ans devait effectuer cinq ans dans l'armée française.

En tant de paix tous les jeunes gens de 20 ans n'effectuaient pas ce service militaire. Les conscrits étaient désignés par tirage au sort. Si vous étiez tiré au sort vous deviez effectuer votre temps dans l'armée ou payer un jeune homme tiré au sort pour qu'il effectue les cinq ans de service militaire à votre place.

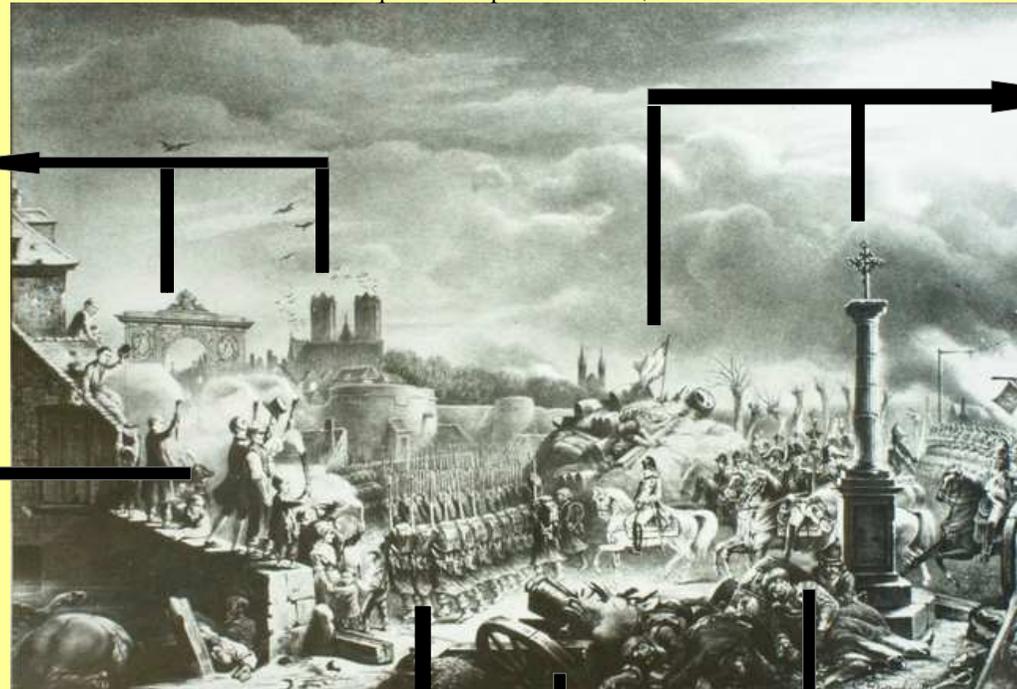
La bataille de Reims (13 mars 1814) vue à travers le tableau de L. Detouche

L'entrée de Napoléon à Reims dans la nuit du 13 mars 1814.
Lithographie, J. Dupressoir d'après L. Detouche, peintre, 1854.
Bibliothèque municipale de Reims, III-1-c-5

Deux éléments architecturaux permettant d'identifier la ville de Reims : la cathédrale des sacres et la porte de Vesle par laquelle Napoléon I^{er} entra dans la ville au soir du 13 mars (ce monument n'existe plus aujourd'hui).

Les Rémois en liesse accueillent l'Empereur.

Ici est représentée l'entrée de Napoléon I^{er} dans Reims. L'Empereur est devancé par les grenadiers de la garde impériale identifiables à leur couvre-chef. Lors de la bataille pour la reprise de Reims, l'Empereur engage effectivement sur le terrain des éléments de sa garde personnelle. Il s'agit de cavaliers appartenant à la Garde d'honneur.



Dans ce tableau deux éléments marquent le site de la bataille du 13 mars 1814 :

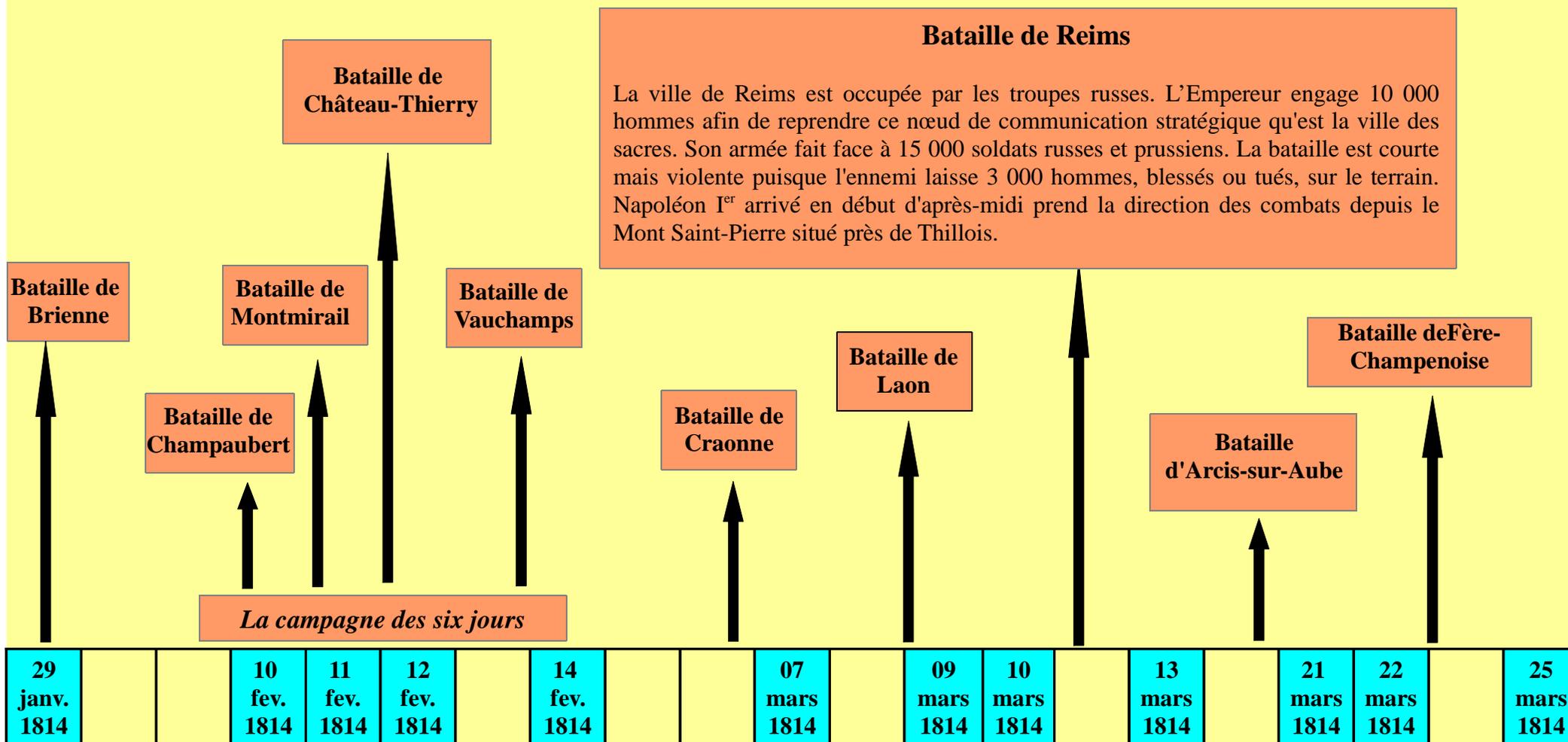
- La colonne surmontée d'une croix qui évoque le lieu dit « *la Croix Saint-Pierre* ».

- Le monticule surmonté d'un drapeau blanc qui fait lui référence à la « *butte Sainte-Geneviève* ».

Le canon détruit évoque la puissance de feu de l'ennemi. 24 canons russes étaient en effet positionnés sur la butte de la Haubette.

Les cadavres de soldats ennemis au pied de la Croix Saint-Pierre évoquent la violence des combats qui durèrent 18 heures. 15 000 soldats russes et prussiens occupaient Reims. Lors des combats du 13 mars la coalition perd 5 400 hommes (2 000 tués, 900 blessés, 2 500 prisonniers). Le comte de Saint-Priest qui commandait les troupes russes meurt des suites de ses blessures.

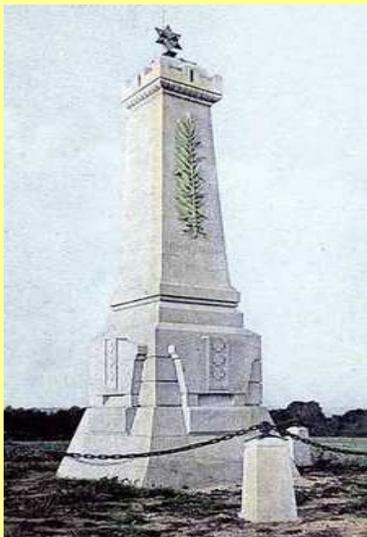
La Champagne : théâtre de nombreux combats durant la campagne de France (février - mars 1814)



Les combats de la Campagne de France s'étant déroulés en Champagne.



Obélisque du Mont Saint-Pierre (Marne).
Etat du monument en 1914.



Obélisque de la bataille de Craonne (Aisne).



Colonne de la bataille de Champaubert
(Marne).

Des monuments présentant une similitude de formes.

L'obélisque du parc de la Cure d'air (Reims) n'est pas le seul monument à commémorer la bataille de Reims de 1814. L'obélisque du Mont Saint-Pierre (proche de Thillois) reprend la même thématique. C'est de ce lieu que Napoléon I^{er} aurait dirigé la reprise de Reims aux troupes russe et prussienne. On est frappé par la similitude entre les deux monuments : même forme et même présence de boulets de canon. Aujourd'hui très dégradé l'obélisque du Mont Saint-Pierre n'offre plus de lisibilité suffisante pour identifier les noms des généraux et maréchaux d'Empire qui y figuraient. Le monument de la bataille de Craonne est lui aussi un obélisque. Il a été construit en 1904 et inauguré le 7 mars 1914 pour commémorer le centenaire de cette victoire de Napoléon I^{er}. L'obélisque de Craonne est donc contemporain de celui de Reims et certainement conçu dans une même logique nationaliste visant à rappeler les victoires sur l'ennemi prussien dans une perspective de revanche après la défaite de 1870. Le monument de Champaubert diffère lui quelque peu. Érigé à la fin du XIX^e siècle il propose d'autres références à l'Empire à savoir une colonne antique couronnée d'un aigle impérial.

Le choix fréquent d'un monument en forme d'obélisque s'explique en grande partie par la dimension utilitaire de cette structure bon marché. Présentant quatre faces l'obélisque permet à moindre frais un grand nombre d'inscriptions contrairement à une colonne.



Associant *Maries-Louises* de 1814 et *Poilus* de la Grande guerre, le monument de Craonne célèbre le sacrifice des conscrits pour la Nation et illustre le combat mené contre l'ennemi commun : la Prusse.

Du mythe napoléonien au mythe national.

Le développement d'un mythe autour de Napoléon I^{er} prend place au XIX^e siècle avec la Monarchie de Juillet (1830-1848) et se confirme sous le second Empire (1852-1870). Cet engouement pour une époque où la France dominait l'Europe gomme certaines réalités comme le coût humain des guerres napoléoniennes au profit d'un imaginaire nettement plus positif. Le I^{er} Empire redevient une époque glorieuse qu'il convient de magnifier tant sur le plan des prouesses militaires que sur le plan de l'organisation de la France (création des lycées, mise en place du code Napoléon...). Il est à noter qu'Auguste Nouvion, commanditaire du monument à la Bataille du 13 mars 1814, est né en 1852. Il a grandi sous le Second Empire et a forcément été imprégné du mythe napoléonien développé, à cette époque par l'imagerie Pellerin d'Épinal à travers les images de batailles ou les planches-soldats (à découper).

Avec la défaite de 1870 face à la Prusse le mythe napoléonien se transforme. L'Empereur en tant que gloire nationale est mis au service de la Nation. Le thème impérial est alors décliné pour servir un nouveau dessein, à savoir prendre une revanche contre l'ennemi prussien qui a amputé la France de l'Alsace et de la Lorraine. Les monuments construits au début du XX^e siècle attestent de ce renouveau nationaliste et belliqueux qui utilise l'Histoire et la transforme à des fins politiques. Non seulement les *Hussards noirs de la République* (les instituteurs) préparent les plus jeunes au combat mais, qui plus est, l'État et les élites nationales investissent ce projet de revanche. La floraison de monuments commémoratifs d'une victoire dans la défaite (la campagne de France de 1814) sont la traduction concrète d'une vague nationaliste qui touche la France. Le monument commémoratif associant la bataille de 1814 et les combats du chemin des Dames, bien que postérieur à la première guerre mondiale, témoigne de cette association entre les victoires napoléoniennes et la revanche contre « les Prussiens ».

A V I S

Aux anciens Militaires.

Tous les anciens Militaires, en état de reprendre momentanément du service, sont invités à se présenter devant Nous; savoir: ceux de l'arrondissement de Châlons, le 20 Janvier présent mois, ceux de l'arrondissement de Sainte-Ménéhould, le 21, ceux de l'arrondissement de Vitry, le 22, ceux de l'arrondissement de Reims, le 23, ceux de l'arrondissement d'Épernay, le 24.

Nous ne doutons point que ces braves, qui ont donné tant de preuves de leur dévouement à leur Patrie, ne s'empressent de venir à la défense de leur Département.

Fait à Châlons, le 17 Janvier 1814.

Le Préfet du Département de la Marne,
BARON DE JESSAINT.

A C H A A L O N S, chez M E R C I E R, Imprimeur de la Préfecture, rue de Brebis.

**Document 2 : Une vision de la bataille de Reims par le peintre rémois
Laurent Didier Detouche (1816 - 1882)**



L'entrée de Napoléon à Reims dans la nuit du 13 mars 1814. Lithographie, J. Dupressoir d'après L. Detouche, peintre, 1854. Bibliothèque municipale de Reims, III-1-c-5

Document 3 : Croquis localisant les différents éléments évoquant la bataille de Reims dans le parc de la Cure d'Aire

